



Noémie Mévillot, atteinte d'un cancer pédiatrique, est bien installée devant sa tablette pour piloter son robot Buddy en classe.

Un robot qui fait presque tout

C'est la Fondation Planètes Enfants malades, basée à Lausanne, qui met Buddy à disposition de Noémie. La petite Valaisanne l'a reçu il y a six mois et pourra l'utiliser jusqu'au moment où elle pourra retourner en classe à 100%. Le robot a été conçu par Avatar Kids, un projet en faveur des enfants hospitalisés.

Doté d'une multitude de capteurs, de caméras RGB, d'un micro frontal et de quatre micros directionnels, Buddy peut se déplacer, capter les obstacles, accélérer ou ressentir les caresses. Un écran tactile permet à l'enfant d'y afficher son visage ou d'exprimer une émotion en choisissant un emoji. Des vidéos peuvent aussi y être diffusées.

Un autre écolier du Valais romand suit également les cours grâce à un tel robot. La Fondation Planètes Enfants malades a conduit ce projet, en plus du Valais, dans les cantons de Vaud, Neuchâtel, Fribourg et Jura, avec l'accord de toutes les instances cantonales concernées.

«Avec Buddy, je garde le lien avec ma classe»

TECHNOLOGIE De la maison familiale à Conthey, Noémie (9 ans), qui suit un traitement contre le cancer, peut suivre les cours de sa classe de 6H et y participer. Grâce à un robot. Explications.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

Sur le canapé de la maison des Mévillot à Conthey, tout est déjà prêt pour le moment où Noémie (9 ans), la cadette de cette famille de trois enfants, se connectera avec sa classe de 6H. La fillette peut communiquer avec ses enseignantes et ses camarades par une tablette reliée à un robot appelé Buddy qui, lui, se trouve en classe et permet à tous de se parler et de s'entendre. «Elle participe ainsi activement aux cours, pose les questions et y répond, comme si elle était physiquement là», explique sa maman Anouk Mévillot.

Sorte d'avatar de la fillette, l'appareil sert aussi à garder les liens sociaux avec les autres écoliers. Il se balade ainsi souvent dans la cour de récréation. Noémie, qui commande l'appareil de chez elle, participe même aux parties de cache-cache.

Et le système fonctionne plutôt bien. «C'est super. Des fois, Bud-

dy est juste un peu long à se connecter», remarque Noémie, en serrant son doudou dans ses bras. «Ça arrive, mais c'est rare que tu attendes beaucoup», relativise sa maman en souriant.

Enlever une pression

La fillette n'utilise cependant pas tous les jours Buddy, se rendant physiquement à l'école quand elle n'est pas trop fatiguée. «C'est important de maintenir le contact en présentiel. Le robot permet d'enlever la pression de devoir absolument aller en classe», ajoute Anouk Mévillot. Noémie décide le matin même si elle va ou pas à l'école, selon son état de fatigue. «C'est la raison pour laquelle elle ne peut pas allumer sa tablette à heures fixes. Il faut sans cesse s'adapter.»

Ce mode de fonctionnement va durer plusieurs mois pour la fillette qui suit un traitement contre le cancer pen-

“ Elle participe ainsi activement aux cours, pose les questions et y répond, comme si elle était physiquement là.”

ANOUK MÉVILLIOT
MAMAN DE NOÉMIE

dant un an. Du lundi au jeudi, trois semaines par mois, ses parents lui injectent la chimiothérapie à la maison. La quatrième semaine, le traitement se déroule au CHUV. «Noémie en revient épuisée car la chimio est plus forte.» Pendant quelques jours, il est difficile pour la patiente de suivre les cours, même avec Buddy. «On sait qu'elle n'est vraiment pas bien si elle ne souhaite pas aller en classe ou brancher le

robot, car elle adore l'école.» La maladie de Noémie – un cancer pédiatrique agressif – a été diagnostiquée en 2017. La petite avait 4 ans. Immédiatement opérée, elle a subi deux ans et demi de traitement lourd jusqu'à la rémission. Le cancer a récidivé en 2021. Un autre protocole de traitement a alors été mis en place, permettant à la patiente de recevoir la chimio à la maison. «Cela devenait alors possible pour elle de suivre l'école via un robot.»

Des enseignantes très compréhensives

Avant de se lancer dans l'aventure, les Mévillot ont discuté avec l'inspecteur scolaire pour obtenir l'autorisation. «Il y avait des craintes par rapport à la protection de l'image des autres élèves. Ce qui est normal», raconte Anouk Mévillot. Cependant, comme le robot n'enregistre rien, il a été autorisé à déambuler en classe.



Dans la classe de 6H où étudie Noémie, son robot permet de maintenir le lien avec les autres élèves, ici avec l'une des deux enseignantes, Sylvie Fontanna.

Les parents ont encore pris contact avec le duo d'enseignantes de leur fille. «Si elles se montraient réticentes, nous n'aurions pas demandé le robot. Cela n'est possible qu'avec des maîtresses qui jouent le jeu.» Et dans la classe de Noémie, c'est le cas. Ainsi, le jour du reportage, l'enseignante a attendu que la fillette se connecte pour aborder le sujet de la conjugaison. «Cela me paraissait important que tu puisses suivre cela», a-t-elle expliqué à l'écolière juste après les salutations faites par écran interposé.

Les enseignantes acceptent également d'être informées seulement le matin même du programme de Noémie. «Nous avons un groupe de messages commun sur nos téléphones pour communiquer entre nous. Je ne peux que les remercier pour leur souplesse qui nous simplifie la vie en ces temps pas faciles», reconnaît Anouk Mévillot. Toute la famille veut garder espoir. Notamment parce que Noémie a un moral d'acier et que la recherche a avancé. «Il faut vivre un jour après l'autre.»